

**s**tichium : Et si nra xxiij. ep. ad. sacerdos. & contra. Alioquin et me tineat edent. Quod supplicii genus Jobi calamitati non absimile videatur. Tinea enim metaphorice accepta commodum significativa habet ejusvns vexationis vel cruciatu\$, quo homo infestatur atque consumitur. Ratio haec sane gravissima est, queque homines maximè à peccando perversoque iudicio deterreri debet, quia incertum est, quando ex hac vita hominiexus excedendum sit; certum verò post mortem futurum esse iudicium. Ac tandem posse fieri, ut statim atque suam disputationem absolveri, ipsum tol-

## CAPUT XXXIII.

1. Audi igitur, Job, eloquia mea, et omnes sermones meos auscultabis.
  2. Ecce aperui os meum, loquatur lingua mea in fauibus meis.
  3. Simplici corde meo sermones mei, et sententiam param labia mea loquenter.
  4. Spiritus Dei fecit me, et spiraculum Omnipotens vivificavit me.
  5. Si potes, responde mihi, et adversus faciem meam consiste.
  6. Ecce, et me sicut et te fecit Deus, et de eodem luto ego quoque formatus sum.
  7. Verumtamen miraculum meum non te terreat, et eloquentia mea non sit tibi gravis.
  8. Dixisti ergo in auribus meis, et vocem verborum tuorum audiui;
  9. Mundus sum ego, et absque delicto; immaculatus, et non est iniquitas in me.
  10. Quia querelas in me reperit, ideò arbitratus est me inimicorum sibi.
  11. Posuit in nero pedes meos, custodivit omnes semitas meas.
  12. Hoc est ergo, in quo non es iustificatus: respondeo tibi, quia major sit Deus homine.
  13. Adversus eum contendis, quod non ad omnia verba responderit tibi?
  14. Semel loquitor Deus, et secundum id ipsum non repetit.
  15. Per somnum in visione nocturnâ, quando irruit sopor super homines, et dormiant in lectulo,
  16. Tunc aperit aures virorum, et erudiens eos instruit disciplinâ,
  17. Ut avertat hominum ab his quæ facit, et libet eum de superbâ;
  18. Erruens animam ejus à corruptione; et vitam illius, ut non transcat in gladium.
  19. Incepit quoque per dolorem in lectulo, et omnia sua ejus marcescere facit.

lat è vivis ille à quo creatus est , et ad judicium avocet , ubi judiciter reus accepte personæ aut corrupti judicetur . Vite itaque incertitudi et mors , qua semper oculos oberrat , perpetuo nō admonet , ne quid audeamus cuius à nobis severus et incorruptus iudex exigat punas . Addit S. Thomas timuisse Eliu ne satia Deo concederetur spati , ut accepte personæ aut injunctio judicij crimen ponitendo purgaret : et notat in hoc Eliu cum Jobo concordasse , quid retributio peccatorum esset post mortem : alia enim propter mortis vicinatum frustra videbatur timuisse Deum offendere

CHAPITRE XXXIII

1. Ecoutez donc, Job, mes paroles, et soyez attentif à tous mes discours.
  2. J'ai ouvert ma bouche, afin que ma langue vous fasse entendre distinctement les paroles qu'elle aura formées.
  3. Mes discours sortiront de la simplicité de mon cœur, et mes lèvres ne prononceront que la pure vérité.
  4. Ces promesses ne doivent point vous surprendre, puisque c'est l'esprit de Dieu qui m'a créé, et que c'est le souffle du Tout-Puissant qui m'a donné la vie.
  5. Répondez-moi donc, si vous pouvez, et opposez vos raisons aux miennes. Vous devrez le faire avec une entière liberté.
  6. Car Dieu est mon créateur, comme il est le vôtre, et j'ai été formé de la même boue que vous l'avez été :
  7. De sorte que vous ne verrez rien de merveilleux en moi qui vous épouvanter, et vous n'y trouverez pas non plus une eloquence qui vous accable.
  8. Vous avez dû devant moi, et je vous ai entendu lorsque vous prononciiez ces paroles :
  9. Je suis pur et sans péché ; je suis sans tache, et il n'y a point d'iniquité en moi.
  10. Mais parce que Dieu a trouvé contre moi de vains sujets de plaintes, et des protestations de me tourmenter, c'est pourquoi il m'a regardé comme son ennemi, et m'a traité comme tel.
  11. Il a mis mes pieds dans les ceps, pour s'assurer de ma personne ; et il a ensuite observé et examiné toutes mes démarches, pour trouver des crimes où il n'y avait pas ombre de péché.
  12. C'est donc en cela même que vous avez montré que vous n'êtes pas juste, que vous vous plaignez de Dieu comme d'un tyran qui cherche à vous accabler, sans que vous l'ayez mérité. Or, pour confondre un langage si impie, je vous répondrai seulement que Dieu est plus grand que l'homme ; et que les raisons de sa conduite, toujours juste et toujours sainte, sont un secret qui est impénétrable à l'esprit de l'homme, et que Dieu n'est point obligé de lui dévoiler.
  13. Disputerez-vous donc contre lui, parce qu'il n'a pas répondu à toutes vos paroles, et qu'il ne vous a pas rendu compte de la conduite qu'il tient sur nous.
  14. Dieu ne parle qu'une fois, et il ne répète point ce qu'il a dit, parce qu'il est toujours le même, ses paroles subsistent toujours.
  15. Il parle pendant les songes, dans les visions de la nuit, lorsque les hommes sont accablés de sommeil, et qu'ils dorment dans leur lit.
  16. Alors Dieu leur ouvre l'oreille ; il les avertit il les instruit de ce qu'ils doivent savoir, et il grave profondément dans leur mémoire les leçons qu'il leur donne, afin qu'ils les retiennent.
  17. Or il en est ainsi pour détourner l'homme de mal qu'il fait, et pour le délivrer de l'orgueil qui lui est naturel.
  18. Pour tirer son âme de la corruption qui l'entend, et pour sauver sa vie de l'épée qui le menace.
  19. Il lui parle encore lorsqu'il le châtie par la douleur auquel il lui faut souffrir dans son lit, et lorsqu'il

## COMMENTARIUM. CAPUT XXXIII

20. Acombinabis ei fit in vita sua panis, et anima illius cibus ante desiderabilis.

21. Tabescet caro ejus; et ossa, quae tecta fuerant, nudabuntur.

22. Appropinquavit corruptioni anima ejus, et vita illius mortiferis.

23. Si fuerit pro eo angelus loquens, unus de milibus, ut amundet hominis sequitatem;

24. Miscrebitur ejus, et dicet : Libera eum, ut non descendat in corruptionem ; inveni in quo ei prospicit.

25. Consumpta est caro ejus à suppliciis, revertatur ad dies adolescentie sue.

26. Deprecabitur Deum, et placabilis ei erit ; et videbit faciem ejus in jubilo, et reddet homini iustitiam suam.

27. Respiciet homines, et dicet : Peccavi , et vere deliqui ; et, ut crux dignus, non recepi.

28. Liberavit animam suam ne pergeret in internum, sed vivens lucem videret.

29. Ecce haec omnia operatur Deus tribus vicibus per singulos ;

30. Ut revocet animas eorum à corruptione, et illuminet lucem viventium.

31. Attende, Job, et audi me : et tace, dum ego loquor.

32. Si autem habes quod loquaris, responde mihi, loquere ; volo enim te apparere justum.

33. Quod si non habes, audi me ; tace, et docebo te sapientiam

iat secher tous ses os par les maux qui lui envoie.

20. Dans etat, o Dieu le reduit, le pain, qu'il mangiait avec plaisir durant sa sante, devient pour lui une chose abominable; et la nourriture qui l'avaient auparavant delicieuse devient l'aversion de son ame.

21. Toute sa chair se consume; et ses os, qui etent couverts, paraissent nus.

22. Ainsi le voit pres de la corruption du tombeau, et sa vie est menacée d'une mort prochaine.

23. Mais si c'est homme instruit par ces châtements rentre en lui-même, et si l'ange choisit entre mille pour avoir soin de lui parle pour lui, et qu'il annonce au Seigneur l'équité de cet homme, et qu'il lui rende témoignage de la vérité de sa pénitence et de la sincérité de sa conversion.

24. Alors Dieu aura compassion de lui, et il dira à ses ministres : Delivrez-les des maux dont il est accablé, afin qu'il puisse descendre point au tombeau ; j'ai trouvé dans son repentir lieu de lui faire grâce.

25. Sa chair est consumée par les maux qui sont la peine de ses péchés; et ma justice est satisfaite par sa pénitence. Je consens donc maintenant qu'il retourne aux jours de sa jeunesse, qu'il recouvre sa santé, ses biens et sa gloire.

26. En même temps, l'ange qui avait parlé en sa faveur lui inspirera de recourir à Dieu ; et lui, profitant de cette inspiration salutaire, prie Dieu du pardonner ; et Dieu lui sera favorable ; il verra avec un ravissement de joie sa face exempte de cette coulure qui le rendait si terrible ; et Dieu jugera de nouveau cet homme, qui, de son côté, justifiera aussi Dieu dans la conduite qu'il a tenue sur lui.

27. Car bien loin de se dire innocent , et d'accuser comme vous faites, la justice divine de l'avoir puni sans qu'il l'eût mérité , en regardant les autres hommes, il leur dira : J'ai péché , j'ai vraiment offendu Dieu , et je n'ai point été châtié comme je le méritais.

28. Et point que qu'il a ainsi confessé humblement son péché, Dieu a délivré son âme , afin qu'elle ne tomberait point dans la mort, et qu'en vivant, elle jouit de la lumiere.

29. Or, Dieu fait toutes ces choses deux ou trois fois en chacun des hommes .

30. Pour rappeler leurs âmes de la corruption de la mort, et pour les éclairer de la lumiere des vivants : et il les a opérées en vous , à Job. Quel usage en avez-vous fait ? quel avantage en avez-vous tiré ?

31. Job, soyez donc maintenant attentif, et écoutez moi ; soyez dans le silence pendant que je parle, et ayez soin de profiter de ce que je dis.

32. Qui se néanmoins vous avez quelqu' chose à dire contre des vérités si puissantes, et qui vous condamnent si clairement, répondre-moi, parlez hardiment, car je veux bien vous donner lieu de vous justifier.

33. Que si, au contraire , vous n'avez rien à répondre , écoutez-moi ; demeurez dans le silence : et je vous enseignerai la sagesse.

COMMENTARIU

MEO SERMONES MEI, ET SENTENTIAM PUBAM LABI

IN in נָלַ, pro דְבָה verò legendum נָלַ, ut sensu

priori planè contrarius prodeat : *En*, *os meum aperit*

nolui, palato lingua adhaesit (Ich möchte meinen Mund

e- nicht öffnen, und still am Gaumen lag die Zunge). Quie-

tamen absomi insit lectionis vulgate sensui, equidem non video. Ceterum lectionis à Stiblmanno proposita

Non video. Ceterum lectionis a Summanno proposita  
in codicibus ac versionibus antiquis nec sola nec ver-

stigium apparent. (Rosenmuller.)

**ECCF**, נֵהֶג, ecce nunc, vel quæso, vel ecc

ABERET (vol. anxiūm, vol. anxiūs, p. 27. II.)

APERU1 (vel *aperiam*, vel *aperio*, pret. Heb. pre-  
fig. vel pres.) OS NEUM ad loquendum. Stulti &

semper patulum habent, et nunquam non temere

di verba effundunt; sapientes autem non nisi opportune

et cum sapientia os aperiunt, q. d.: Audi me non te

**MEA LOQUENTUR** (1). Disponit artificiose Jobum Eliu ut aquo animo et sine offensione audiat, quasi dictum sit exstimum aliquid et attentione benevolâ non indignum. Audi, inquit, o Jobe, sermones meos, et sententiarum pondere fecunda verba diligenter expende, ne ea quæ ad tuam emendationem et salutem à me proferuntur, ut oscitantia aut incuria sine pro-

mère neque incosiderat verba facturum. *Os aperire dicuntur apud Hebreos*, qui instinut sermonem seruum et de re gravi; vel, c. cum *exhortatio* de rebus magnis loquar. Hoc enim importat phrasis, *os aperire*, Psal. 78, 2, Prov. 24, 7, Math. 5, 2, et 13, 33.

**LOCUTUS**, etc. Hebræi: *Locuta est vel loquatur*, vel *loquua mea in palato meo*. Palatum hinc latè sumitur, pro toto ore: vel hoc dicit, quia intra palatum lingua moveretur. *Cum vel una eum, palato meo, ut illa duo locula instrumenta notent*, q. d.: *Diversi verbis, distinctè et enucleatè, loquar*: id est quando facile lingua adgitur ad palatum; quod blesi prestare nequeunt. *In gutture meo, in faucibus meis, in ore meo*. Gestum et habitudine loquenter exprimitur.

(1) *Genuinan*, sinceram. *Hebreus: Labia mea sentiantur propter loquenter*. Latine quedam editiones ferunt: *Sentientiam param*.

(Calmet.)

**SIMILITUDINE**, Hebreæ: *Rectificatio cordis mei eloqua*, vel *verbis, vel dictis meis, sub sunt, vel erat*, i. e.: *Veritatem loquar*; *recta sunt verbis oris mei*; *mea mens recta distibulat verbis*; *verba mea proficiuntur ex corde sincero*; *loquar sine ullo furo* id quod animus meus rectum judicat; *rectum animam meam sermones mei loquuntur*; *rectam sententiam cordis mei sermones mei proficerent*.

**ET SENTENTIA** (vel *scientiam*) *PURAM LABIA MEA LOQUENTUR*, i. e., puram veritatem. Hebr.: *Et sententiam laborum meorumclarè eloquentur*; *et labia mea sententiam preferentia* (Hebr., *scientiam laborum meorum*, hypallage, scilicet Job. 15, 20) *loquuntur pura*, i. e., sententias veras et sanctas; Hebr., *purum*; enallage numeri. *Et gratius, vel acceptius*, est *sermo laborum meorum*; *Et scientia, seu sententia* (scilicet *perita*, i. e., eloquenta) *laborum meorum purum* (sub, *verbum*) *locuta sunt*, i. e., loquuntur, propter, loquuntur; Latinè, *loquuntur*; sed *verbum cum posteriori substantiæ Hebreæ convenit*, ut Job. 32, 7, et 15, 20, et 19, 15, q. d.: *Meis labiis loquar purum*, i. e., plenum et perspicuum, a furo alienum, sincerum, et ab omni scoria doli aut mendaciæ purgatum. Non ero alii similis, qui mendacis tecum egimus et fatus verbis, quæcumq; in buccas venerabiliæ efflatentes. Interim boni doctoris officium doceat, quod nisi diti maledicti et exploratis et sincera loqui. Attentioem efam et benevolentiam sibi conciliat ab animi affecti et sinceritate ipsius. Et sancè simplex est veritatis oratio. Significat se minime dicendi peritæ commendationem falsa et prava. **לְשׁוֹן** nomen adverbialiter ponitur. *Et sententiam labia mea clarè explicit*; amicitem Jobi generalibus et dubiæ applicationis sententiis se et mente suam involvorient, ligeris ad parabolam omnium oppleverant. Hinc controversia tam lete data sensus processit, et Job ad evagandum occasio oratio. Et sancè simplex est veritatis oratio. Sicut etiam sententia Jobi, *Et sapientiam puram labia mea loquuntur*. Hebr. *purum*, Sic, *respirantes agebant*. (Synopsis.)

Hebreæ: *Rectificatio cordis mei dicta inca erunt*, quod rectum judicavit animus, rectam sententiam animi sermones mei exponent. *Et scientiam labia mea vere eloquentur*; quia ut recta et vera cogitatio habeat, ea sincerè et clare eloquar, nihil alieni admisceantur, sola ea quæ ad rem faciunt, afferam. Hieronymus: *Et sapientiam puram labia mea loquuntur*. Sensim si species, non male; sed non sunt, ut jum Schultens mouuit, jungenda **בְּנֵי נָסֶר**, quoniam generis diversitas atque ordo verborum repugnat. **בְּנֵי נָסֶר** absolute ponitur, et **בְּנֵי נָסֶר** usu adverbialiter. (Rosenmuller.)

fectu ullo tibi aleant: *ecce jam corpore rationis iudicio, urgente veritatis zelo, non passione aliquâ vanitatis impellente, aperire ad loquendum os meum*: jam ad loquendum laxavi linguam oris mei, quam hacten silentio constrictam temui, donec vos loquemini. Quid autem per apertivam oris significatur passim in Scripturis habes superius cap. 3, vers. 1, fusus explicatum. In fauclius vero loqui est silenter dicere, et non clamoribus vociferari. Ceterum, inquit, mi Jobe, quia tibi amplius proficiunt et efficacius praestent remedium verba mea, hoe tibi jam ante protestor, non in duplicate animi aut fraudulentia verborum acturum me tecum, sed in simplicitate cordis et verborum rectitudine, q. d.: Verum quidem est me loqui lingua, et palato verba mea proficer; sed tamen sermones mei sunt rectitudo cordis mei, nec ex ore meo quidquam nisi verum et rectum audies. En quod profetetur Eliu ut audiatur, sed nimirum non simulata et more hominis duplice locuturum, sed prot res cognoverit, et sibi illi fuerint revelatae, illas sinceras ingenue prolatarum.

**VERS. 4.—SPIRITUS DEI FECIT ME, ET SPIRACULUM OMNIPOTENTIS VIVIFICAVIT ME** (1). Alludit ad primi hominis

(1) Ambo ex aquo disputabimus; ego enim et tu homines sumus; ambo pariter omnibus peccato et infirmitati: anteriora mea te non terrebunt; nec erit tibi querendi locus, te opprimit, atque a paranda defensione prohiberi, quod ponderis majestatis Omnipotenti opprimaris. Septuaginta: *Spiritus diuinus est qui me fecit*; *spiritu autem Omnipotentis est qua me docet*. (Calmet.)

Non est, Job, quod disputacionem hunc et congregatum diligenter; nec major hominem, nec ego minor sumus. Pares sumus, cum euidentis nostri auctorem agnoscamus, et ex eadem materia conditi sumus, etc. (Menochius.)

**SPIRITUS DEI**, seu Dens qui est spiritus, *creavit me*. Et **SPIRACULUM**, id est, anima, quia Genes. 2 vocatur *spiraculum vite*, quasi dicat: Ab eodem auctore processimus, et simili modo conditi sumus; quare non est cur me vel mea dicta contumus. (Tirinus.)

**SPIRITUS DEI FECIT ME**, condidit, sicut et te, vis illa Dei alma quæ omnia creavit, et contum ac servat, etc.

Et **SPIRACULUM** (vel, *haultis*, seu *afflatus* *Omnipotentis significat*; hanc nihil vitam concedit et conservat. Alludit ad Gen. 2, 7. Quidam huc referunt ad sapientie inspirationem ex Spiritu sancto, quasi ex eo auctoritatem sibi velit conciliare. Prolepsis est, q. d.: *Non est quod putas doctrinam sanctam a me non posse profici*; *Spiritus enim sanctus*, qui animam rationalem multi induit, potest me non mundi quam te aut alium quicunque cognitione veritatis illuminare. Verum ad creationem respici tunc verba ipsa, tum vers. 6, docent. Sed quid ex hinc concludit? *Et Se Deo, ut Creatori, hoc debere*; *2º se non debere a Jobo contumem, eodem auctore factum*, et pari conditione in hoc, et suas etiam actiones à Deo gubernari. *3º Jobum secum facilius quācum cum Deo tremendo*, ut optib; hac de re posse colloqui, q. d.: *Sum creatura*, ut tu, proprie ex aquo mecum agere potes; nihil mea presentia torqueris. Pertinet hec ad id quod Job optib; 8, 32, et 15, 20, etc. Ex hoc loco quidam Trinitatem colligunt, nec male. Nam nominatur *Deus Omnipotens*, et sufficiens, et *Spiritus Dei*. Sed id subtilius est, et prior sensus simplicior. **וְנִזְעָקָה** pro synonymis reperi videtur, sicut et *וְנִזְעָקָה* *Omnipotens* pro eodem passim sumuntur. Sensus

formationem, quem fixxit Dominus de limo terre, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vite, Gen. 2, 7, id est, animam. Videatur autem Eliu hoc premittere: ne contemnatur ejus actas, quasi innuat facile esse Deo qui condidit hominem sapientiam juniori ætati suggestere atque inspirare. Videatur etiam cohärensensus, si verba illa, *Spiritus Dei fecit me*, ad creationem, *spiraculum Omnipotens*, ad vitalem quamdam motionem pertinente; quasi Deus illum ad disceptandum impellat. Quamobrem, inquit, minime tibi mirum videatur, si ergo nulli videat aliquis posse adfere alterius digum coram vobis aetate senioribus: nimis enim Spiritus ille omnium artifex, qui Deus est et creator omnium, me fecit hominem rationis participantem ad imaginem et similitudinem suam; et inspiratio Omnipotenti Dei vita contulit per creationem infundendo corpore meo animam preditan ratione, que mihi vita principium existit.

Amen enim humana cum sit spiritus à materia non educitur, nec alio modo quam ex nihilo produci potest et per creationem; quia cum postulet infinitam vim in agente, solus divisus potentia est, non angelica, multo minus humana, ut subtiles et accurate scholæ theologorum nos monent. Quamobrem hoc loco scilicet *spiraculum Omnipotens* nuncupatur, cuius est expressa quedam eligens, quantum illa interminata est in natura omni cogitatione major hoc restricto et exiguo in opere representari potest. Ex illo fonte lucis prodit hic pars radius et candor lucis aeterna. Tanti Patris haec aetra est proles, de Numinis prosapia, coeli heres divina, de quâ loquens Nazianzenus, oral, i. hereticis style more sibi ea predicat: *Ex Oso bice ut res eius operibus partibus*: *Ex Deo deina supernaque nobilitatis partibus*; in ea est imago divinitatis, in ea similitudine. *Imago ad natum spectat, similitudo ad divinos mores*. Est enim in humana anima trias quedam cum unitate copulata, in quâ sit illa admiranda divine mentis expressio: et fieri unius illa naturæ, tres tamen in se dignitates habet, intellectum, voluntatem et memoriam, in quibus noster interior homo Numinis imaginem mirabiliter gerit: unde ex illis quasi excellentioribus anima dignitatis jubemus diligere conditorem, ut in quantum intelligentia diligatur, et quantum diligatur semper in memoria habebatur; et inde justè mihi videat dictum, in honore hominem imaginem esse Dei. Similitudo autem, ut aiebam, in divinis moribus eluet, in honestate, in sanctimoniam, in gratia, in virtutum illustrum apparatu, et reliquis dotibus ac sancti Spiritus donis, quibus Deo parenti suo similis efficitur. Postquam ergo, inquit Eliu, taliter Deus me crevit, nihil mirum si etiam ego quedam possim audiri digna ex Dei omnipotenti inspiratione sive naturali, sive gratuitâ profere.

Ioci est: *Nam et me Deus Spiritu suo condidit, et vi trahit mihi*. At aliud est: *Fecit me aliud; rifiuvit me*; aliud enim est, *fingere ex hoc*; aliud, *invenire spiraculum vite*. Illud est, *faver*; hoc, *fatum vivificare*; et ita distinguuntur Job, 10, 9, 12. (Synopsis.)

(1) Hebr.: *Reddi mihi*, pro **לְשׁוֹן**. Factio illi potestatem ad singula argumenta respondunt. *Agua* erit disputatio: non tibi os precludam, ut socii; aut, ut Deus, te terro. Significat sua argumenta invito fore. Si poteris respondere mita.

ET ADVERSUS FACIEM, etc. Hebr.: *Dispone* (sub, verba tuæ et rationes, ut Job. 52, 14) *coram me consiste*, **לְשׁוֹן** translatæ exponitur. Potest et intranslatis sumi: *Instrue, tepte, apta te coram me, assiste, dirige contra me* (vel, *in faciem meam pedem fagi*, vel, *siste te*). Directe os nulli contradicas, firmo contra me, ut adversarium, stolido, constanter tuam agas causam. Consiste, velut in armis, statim tuum viriliter tuens contra me. Confer. Psalm. 2, 2. Metaphora pro militari. *Et acie directa necrum congreder*, ac fortiter obtine gradum tuum, mecumque congressus consiste, et prepara te, et sta coram me, discere coram me, **לְשׁוֹן**.

(Synopsis.)

omnia nostras ipsi infirmitates cognoscamus oportet; quibus cognitis, ad modestiam et mansuetudinem adducamur, quod spiritu leni et mansuete peccantes corripere et ignorantes instruere valeamus. Qui enim miserias suas non cognoscit nulla commiseratione ducitur, quia se ad alterius tristitiam componat ipsique respondeat. Si igitur volumus consolari miseris afflitos, sciamus quid sit miserum esse, non ignari simus conditionis; afflictione et tristitia tangamus, eo ut consolemur nos una cum iis qui tristes sunt, et ad ipsos nos accommodare possimus. Hinc Eliu at facilius id quod intendit, Jobo persuadet, ipsi se in omnibus quoad fieri potest assimilare non dubitat dicens :

VERS. 6.—ECCE ET ME SICUT ET TE FECIT DEUS (1); ET DE EODEM LUTO EGO QUOCOME FORMATUS SUM. — VERS. 7.—VERUMTAMEN MIRACULUM MEUM NON TE TER-

(1) Hebreus : Ecce ego, sicut tu coram Deo. Vel potius : Idem sum, quod tu, coram Deo. Condito utriusque per est. Cupiebas actionem tibi dari cum homine, ut causam tuam mereris, in promptu est homo. Alter : Paratus sum tibi respondere, et pro causa ac justitia Dei pugnare. (Calmet.)

Hebr. Secundum os tuum, sunt qui explicit sicut dixisti, et לא i. q. נְאָזֶבֶת, pro Deo, ad ejus causam tuendam, ut verborum tuorum hic sensus : in habes, quod postulabas. Deum tecum deposita sua majestate congrederent; age, finge tibi me Deum esse, iaus causam agam; mecum, ut cum Deo, sed iam liberet et intrepide congrederemus. Hebreus alteri hemisticchio magis congruit, ut נְאָזֶבֶת intelligamus secundum rationem, proportionem, modum tuum, quomodo וְsep̄is usq̄ utratur, veluti Exod. 16, 21; Num. 6, 21, 7, 5. וְנִירֵר Deo, scilicet erga Deum significat. Ego, inquit, Dei respectus, planissime tibi sum par. Vel potest δοῦλοι εσσε ac possidentis, ut supra 12, 16; Ps. 65, 12, 15, ut sit : utriusque a Deo patre ratione conditi sumus ; pares ergo origine, pares erimus in certamine. Hunc genuinum sensum esse argui, ut diximus, hemisticchio alterum est : luto formatus sum et ego. Respectu prima hominis formatio, ut ea Genes. 2, 7, describitur. וְנִירֵר convenit cum arabico, quod quoniam proprium cum digitis comprehendere et levicere denotet, transferunt ad rurum pistorum et sigillinam, notatque massam distellere compressis digitis ad formandas panes vel massam figurina. Comparatus Deus filius aut plasmator massam manibus tenet, et compressione digitorum eam concentravit in frustula ut inde velas vel plasma aliquod effingat. Plura vid, in A. SCHULTENS Orig. Hebr. lib. 1, cap. 2, p. 2, § 41, p. 201, edid. 1761. Syrus effectus sum verit. Nee male Chaldeus : תְּמִימָה, excusa, sive recessum, metaphorā desumpta a figulo, qui è luto vas fictorū solet è massa luti particulam aliquam excidere et assumere, ex quā vas fingat : sic Deus è luti et limi massa particulam velut decidit et assumpit, unde hominem formaret. (Rosenmüller.)

Ecce et me sicut et te fecit Deus; in Hebreo, Ecce ego secundum os tuum Deo : id est, ita ut tu ipse postulaveras supra, cap. 15, loquar pro Deo, sed vera (Grotius.)

Voi, je présente pour tenir le parti de Dieu, et je suis tel que vous l'avez désiré : car j'ai été aussi bien que vous pris de l'âge. Job, dans le neuvième chapitre, avait pari desir que quelqu'un se mit entre Dieu et lui, afin que l'inégalité fautive de la majesté divine et de la créature ne lui fût pas la liberté de répondre. Car je n'ai point à faire à un homme semblable à moi, à qui je puisse dire : Allons ensemble devant

BEAT (1), ET ELOQUENTIA MEA NON SIT TIBI GRAVIS. Inductus Eliu creationis mentionē parem, sed disparem sapientiam et eloquentiam, ne Jobus juniores ex ætate, sed ex collato sapientia done censeat, judicet quod non dignum modò cum quo decertet, sed tanto sapientorem, ut ad ineundum cum eo certamen animum robore opus sit. Ac si dicat : Non est, ô Job, quod recuses disputare mecum, quasi cum impari et indigno quocum agas, quemadmodum solent nonnumquam seniores superbi contempnere juniores etiam rationabilis loquentes : ecce enim unus idemque Deus omnipotens, qui ambos nos fecit secundum animam ad le juge. Aucun médiateur ne se met entre nous pour nous accorder et pour nous unir, en étendant ses mains sur tous les deux. C'est à cela que se rapporte le discours d'Eliu : Me souviens, dit-il, que vous avez souhaité de pouvoir plaider votre cause devant un homme égal à vous, qui vous écoutez et qui vous répondent, parce que vous prétendez que la majesté de Dieu éloignait ses rancunes, et vous était la parole; car dans l'état où je suis, disiez-vous, je ne suis pas à moi. Vous voilà content, Je suis forme de la même arche que vous, je n'ai rien au-dessus de vous que l'avantage de la bonne cause que je soutiens. Je m'offre à vous pour écouter ce qui vous paraîtra capable de vous justifier, et pour répondre de la partie de Dieu. (Duguet.)

(1) Admirabilis eloquenta mea, et res admirabiles, quas dicturus sum. (Menochius.)

MIRACULUM MEUM. Id est, mira et stupenda quia dicam. (Tirinus.)

MIRACULUM MEUM NON TE TERRAT, ET ELOQUENTIA MEA, etc. Nihil in me prodigiōsum iuvantes, quo terreas, etc. Hebreus : Formido mea non terret te; et manus mea super te non erit gravis. Spectat Eliu verba Iohi, 9, 34. Aufera et me Deus virgin suam, et pavet eum non me terreat. (Calmet.)

Hebr. : Ecce terror meus te non conserverat, te mēa maiestate ac potentia non opprimat, ut Jobus supra 13, 21, à Deo petierat. In altero hemisticchio vocem δέδην interpretor plures usurpatum volunt pro δέδην et si prostheticum, sicut supra 31, 22. Υπάνθρωπος meum, pro γέννητος, et vertendum est : nec manus mea tibi gravis erit. Ita Alexandrinus : οὐδὲ τὸ πρόσωπό μου τρεπεῖται εἰς τοιούτα. Recipit volunt Jobi verba, quae ipso illo, quem modo memoravimus : וְנִירֵר δέδַתְּמִינָה לְבָדְךָ רֹאשָׁךְ, manum tuam à me summore. Verum δέδַתְּמִינָה propositum esse, mera est eaque pars verius missimis conjectura. Recit autem Schultens jam in Animadvers. anno 1708, edit. monuit de arabico chitellas impasuit, unde cithelle, sarcina. Hinc credibile est hebreum δέδַתְּמִינָה cognatum notionem oneris molestiae obtinere. Certè ac significatio optimè quadrat Proverb. 16, 26, ubi verba δέδην τίς σὺ κομιδοδισμένη sic virtutum : molestiam creant, illi ipsius dicta. Concinna Chaldeus, qui h. l. δέδην interpretatur δέδην onus meum. Iguit sensus hic est : onus meum, id est, à me profectum, onus quod tibi imponam non tale erit, ut eo graveris ; rationes, quibus tecum agam, non erunt tibi onerosae, non te opprimer. Significat, se suā magnitudine ac potentia non fore illi tremendum et gravem, velut Deum, ut non liberet audeat quicquid voluerit contra dicere, si possit. Hieronimus : Verum eloquentia mea non erit tibi gravis. Videbat δέδην pro gemina verbis δέδην et δέδην, pro eloquentia accepisse. (Rosenmüller.)

ET ELOQUENTIA MEA NON TIBI SIT GRAVIS. In Hebreo : Manus mea non erit gravis apud te. Sic et Graec : οὐδὲ τὸ πρόσωπό μου τρεπεῖται εἰς τοιούτα, quod per ignem transit. Vestigia ejus secutus est pes mens, vian ejus custodiri, et non destruxi ex ei; a mandatis fabio-

imaginem et similitudinem suam ratione et intellectu polientes; ex eodem limo pariter utriusque corpus idem illa artifex efformavit. Unde sive animam spectemus, hac ex parte equalis inventum dignitas, ut non debeat alter alterum quasi fastidio spernere; sive corpus istud crassum et corruptibile consideremus, eadem similiter est indignitas aut materie vilitas utriusque, ut neque hac ex parte possit alter praeter inflari, aut alter alterum dignari. Rursus verbo, inquit, et illud te premono, si forte, cum rem ipsam eloqui aggredier, serme meis tibi videbitur, pro ratione meæ etatis, nimium excellens et admirabilis, et quasi miraculum quoddam ob tante sapientia in tantilla etate raritatem et insignem excellentiam, ne ob hoc terreas, aut contuberis, sic ut propterea non audire responderet mili, vel obstupescens negligas attendere ad ea que loqueris.

In Hebreo versus hi sonant : Ecce ego secundum os tuum pro Deo, ex luto excusis fu etiam ego : ecce terrenus non extribet te, et manus mea super te non erit gravis. Ubi Eliu respondet ad id quod Job superius postularat, ut nimirus Deus sine eo terrene, quem sentiebat, accederet dicens, supra. c. 15, 21, et 16, 22.

Formido tuu non me terreat; voce mea et responde mihi. Atque utinam si judicaretur vir cum Deo, quo modo iudicatur filius hominis cum collega suo. Enimmodi Job loquensatur, cui Eliu ita respondet : Ecce me secundum os tuum, id est, secundum id quod tu postularis; vel, ut alii exponunt, ecce me secundum mensuram tuam, hoc est, tibi sum similis; utrumque enim Hebreum γέννητος significat; ut sit sensus, ac si dicat se non esse Deum, ut velit Jobus terreat, sed ex luto non secus quam Jobus creatum esse; nihilominus se cum eo iis rationibus et argumentis pro causa Dei actuum, ut Jobus vincit oporteat. Quid est hoc, inquit S. Gregorius, lib. 25 Moralium, cap. 9, quid Eliu ordinem veræ conditionis agnoscit, et modum recte locutionis ignorat? quid est quid se beato Jobo et conditio eius, et locutus exaltat, nisi hoc quid arrogantes omnes cunctis quidem hominibus se aquiliter conditos meminerint, sed per fastum scientie auditores suis equaliter sibi vel esse vel credere dignantur, eisque se per naturæ conditionem conseruant, sed per tumorem scientie superponunt? Pulchrum ad haec rem illustrandum apogum vide apud Cyrillum lib. 2 Apologorum moralium, cap. 16, contra arrogantes ex eloquentia, ubi rauum cum anguilla loquentem inducit; item cap. 45, contra tumentes ex scientia. Post longam itaque et verbosam prefationem, tandem rem ipsam aggressurum Eliu, primus ea quæ malè a Jobo dicta esse arbitriatur proponit.

Vers. 8.—DIXISTI ERGO IN AURIBUS MEIS, ET VOCEM VERBORUM TUORUM AUDIVI (1). — Vers. 9. — MUNDUS (1) Nunquam conceptus verbis hoc expresserat, sed aquila significasse videri poterat : e. g., cum dixit capite 10, 7 : Scias quia nihil impium feceris; et capite 25: 10 : Iose probavit me quasi aurum, quod per ignem transit. Vestigia ejus secutus est pes mens, vian ejus custodiri, et non destruxi ex ei; a mandatis fabio-

rum ego non recessi, et in sinu meo abscondi verba oris ejus; et capite 27, 5 : Donec deficiam, non recedam ab innocentia mea. Denique capite 31, 6, benè à se ac laudabiliter gesta tanta constantia commendat, ut sat demonstrat innocentiam suam sibi esse certissimam. Sed neque dissimulandum fuerat, Jobum non semel alibi agnoveris, ita justum se non esse, ut crimini propris exportem erederet. Verè scio, sit capite 9, 2, quod non justificetur homo compitus Deo; et capite 14, 4 : Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine? Imiocentiam suam commendanti Jobo ea mens fuit, ut vacuum se affirmaret majoribus criminibus, hypocritis presertim et injustitia, de quibus arguatur ab amicis contendebat, mala, quibus a Deo cruciabatur, eorum criminum portas esse. Non igit Jobus de innocentia plena egit, omnibus que numeris absoluti; aliebatque premi se malis non ob ponam criminum, sed probande virtutis causā. Denique assereret majoris se pati, quam criminis sua mereretur. (Calmet.)

(1) Je suis pur et sans péché : je suis sans tache, et il n'y a point d'iniquité en moi. Je ne prétends point perdre le temps à vous accuser en général. Je réduis ce que j'ai à dire contre vous à certains chefs, et c'est de vos paroles même, sans y rien changer, que je tire mes preuves. Je suis témoin que vous avez dit en propres termes : Je suis pur et sans péché; et cela suffit pour vous condamner sans autre examen.

Job ne répondra rien à une accusation déjà usée. Tous ceux qui ont parlé avant Eliu l'ont prise pour la matière de leurs plus véhéments discours; et s'il n'avait rien à dire de nouveau, il a eu grand tort de tant faire valoir une calomnie souvent confondue. Job n'a rien dit de tel, bien loin de l'avoir fait en termes formels, il a avoué que sa conscience ne lui reprochait aucun des crimes qu'on lui imputait, et il a toujours déclaré qu'il n'avait pas de disgrâce en fût la punition. Mais il a dit à bleu en gémissant qu'il n'était pas innocent en tout; que sa jeunesse n'avait pas été absolument sans faute; qu'il appréciait que ses péchés ne fussent réservés et comme mis en dépôt pour le jour de la vengeance; que, s'il était interrogé, il ne pourrait pas, sur mille chefs, se justifier d'un seul; que s'il entreprenait de maintenir qu'il était juste en tout, sa propre bouche le condamnerait; qu'il désirait que ses péchés lui fissent connus, bien loin de prétendre qu'il n'en eût aucun, et qu'il demandait comme une grâce signalée qu'ils lui fussent pardonnés.

Si Job, dans d'autres endroits, a paru persuadé de son innocence, c'était par rapport aux calomnies dont le chargeaient ses amis. Il était d'aileurs essentiel au mystère qu'il figurât que le même homme avouât des fautes, et niat qu'il en eût fait, parce que Jésus-Christ, dont il était l'image, n'avait que des péchés étrangers, et était la sainteté même. Ainsi, tout au plus, Eliu pouvait accuser Job d'être tombé dans une contradiction manifeste, en soutenant avec tant de persévérance qu'il était innocent, et confessant tant de fois qu'il était coupable. Il avait également entendu ces deux choses en apparence opposées, et il ne devait pas exagérer l'une et supprimer l'autre. (Duguet.)

(2) Sententia est : Dixisti te justum, ac nihilominus Deum de te conquestum esse graviter; et te hostilem in modum accepisse crudeliter. (Menochius.)

QUEERELAS IN ME REPERIT. (Tirinus.) Hebrei : Adversum me accusat eloquentiam : vel occasione querendi de me, meque poniendi quesivit et inventi Deus, perinde ac si essem ipsi inimicus. Repelet, sed sinistrè explicat quae dixerat Job supra in fine capituli decimi trieti miserias suas graphicè depingens. (Menochius.) Quia QUEERELAS IN ME REPERIT, etc. Sententia hanc Jobo tribuit Eliu. Certè quid simile Jobus re ipsa di-

— VERS. 11. — POSUIT IN NERVO PEDES MEOS  
xisse videtur capite 14, 17 : *Signasti quasi in sacculo*  
*defecta mea, sed curasti, sedbū hospitasti, ac rimatus*  
*es iniquitatem meam.* Et capite 50, 21 : *Mutatus es minū*  
*in crādēm, et in dūritā manū tue aduersari mīhi.*  
Et capite 19, 11 : *Iratius est contra me furor eūs, sic*  
*me habuit quasi hostem suum.* Et capite 15, 21 : *Cur*  
*facies tuū abscondis, et arbitraris me inimicū tuū?*  
At hæc verba èo utique non spectabant, quòd ab Eliu  
flectuntur, quasi scilicet Jobus Deum accusaret, vana  
causa illū anticipari dissensionis, via sua sedulō  
rimatum esse, atque vel minimus lapsus sedulō an-  
notassè, eo consilio, ut demum acerbas de illo penas  
sumeret. Deo enim aliquid tribuisset, quod ejus clem-  
entia et magnanimitate iudicium est. Mollienda  
erant igitur ab Eliu verba amici, et questus illius de  
severitate Dei perinde acceptabili tractare ac querere ho-  
minis, qui nonnisi magnitudinem penarum surarum  
considerat, quinque miratur, ita secundum agere Deum,  
ut cum infestissimis hostibus solet: quamquam prob-  
ratur ita à Deo se non cruciari, nisi ut patientia dis-  
crimine probaret, et probat coronaret. Menter-  
tum ea de re suam tam crēbō et aperte expresserat Jobus,  
ut illius animi sensa ignorare nemo posset. Commodo  
etiam redditur: *Scrutatis est querelis meis, cujus*  
*rei causa me condemnare posset.* Profecto Jobus aer-  
adè questus est, in querelas multi interpretandi lo-  
cus esse potuerit. Questus est Dei severitatem: con-  
ditionem suam ita deploraverat, ut verba ejus benigna  
interpretatione indigent. (Calmet.)

FN<sup>12</sup> plures *contractiones* vertunt, hos integrū be-  
misticū sensu: *Inventi adversiū me confractiōnē,* id  
est, ut confingat et irrita faciat omnia mia studia, in-  
stituta et conatus, ut nihil assequar eorum quæ insti-  
tuī; quo sensu hoc ipsum nomen et Num. 14, 53, ali-  
qui capiunt. Sed *frangendi* nō verbo FN<sup>12</sup> nra ex  
conjectura tribuitur; certior *irritare faciēti notio*,  
nam tamen ea sensu pectora hinc loco sati conci-  
num. Schultens ab Arab.: *Cruda fuit caro, FN<sup>12</sup> pro-*  
*priū cruditatē notare existimat, quan pro alienatione*  
*et exalatatione effectus diet vult, ut locus nossete ita*  
*sit explicandus: Ecce contractio contra me advenit,*  
*inimicum me reputat sibi, id est, non lassus offensus*  
*me tamen ut hostem tractat, et contra me eruditum,*  
*sublecatum, alienatum animum ostendit. Verum crudita-*  
*tatem de hostiū animo dīc, sine idoneū ratione sumi-  
tur; nec commōdū ad hunc sensum verbum FN<sup>12</sup>*  
*quadrat. Cruditates FN<sup>12</sup> significare putat et Mi-  
chaelis Suppl., p. 1610, sed imprudenti, impa-  
udenti admissa peccata illi intelligenda censem. Ita hæc  
verbū non nullū differt ab eo quod Jobus*  
15, 26, questus fuerit, *Deum sibi juvenitū rūta adju-  
dicare.* Reiskio FN<sup>12</sup> sunt prætextos ob quos aliquis  
se ab altero elongant, recedit, aut alterum à se ar-  
eat, cum aversator, *FN<sup>12</sup> τοις πράγμασι, τοις διεγένεσίοις,*  
*τοῖς άλογοι.* Prætextū velut quippe Syria vobis hebreo-  
cum sensum tribuens, quon hinc loco cononicum  
existimat. Ad veram tamen significacionem nomines  
FN<sup>12</sup> representandū dicere videntur arabici notiones  
hae: *Surrexit contra alium; grave accidit illi malum;*  
*onus presertim depressive eum, ut surgere potuerit;*  
unde in 5 Conjug. *Certavi cum alio, se opposuit illi ad-  
versando, et in 4: Graevit, presit, male affect.* Hinc  
FN<sup>12</sup> hostilitates significari, et hoc speciatim loco  
ob verbum FN<sup>12</sup>, contextu flagitante, *causas aliquem*  
*hostiliter tractandi.* Ha uero vocabulo complectetur  
Eliu, que Jobus stomachosis questus fuerat 15,  
24, 25, 26; 14, 16, 17. Quæ autem h. l. sequuntur  
sunt ipsa verba Eliu, supra 15, 24, addit 19, 11; 50, 21.  
(Rosemüller.)

Dieu a cherché en moi des sujets de plainte; c'est pourquoit il a cru que j'étais son ennemi. Il a mis mes pieds à la chaîne, il a observé toutes mes démarches. Nous ne voyons point que Job ait dit que Dieu avait cherché des sujets de plainte en lui. Et c'e qu'Eliu rapporte ici des véritables paroles de Job, il l'interpréte

(1) CUSTODIVIT OMNES SEMITAS MEAS. — VERS. 12. —  
HOC EST ERGO IN QUO NON ES JUSTIFICATUS (2) : RESPON-  
SUS EN UN mauvais sens, n'ayant pas compris avec quel  
esprit il les avait dites; car ces paroles de Job, que Dieu  
avait exactement observé toutes ses démarches, étaient,  
comme le remarque le vénérable Bédé, les paroles  
d'un juste affligé, qui demandait miséricorde à Dieu,  
et non d'un homme emporté qui blasphémait contre  
Dieu: *Verba sunt à Deo misericordiam deprecantis, non*  
*blasphemanti ova cani indignatione animi Deo injuriam facien-  
tes.* (Sacy.)

(1) Vide superius, 15, 14, 27, et 14, 16, ubi tolidem  
verbi hac à Jobo dicta leguntur. Sed contra mentem  
auctoris sui in sinistrum sensum Eliu hæc dicta detor-  
quet. Questus fuerat quidem deo, sed lenter et  
sine acri expostulatione, dolens nihil, sibi imputum  
sedi cuius: has autem querelas ab illo expressi potius  
ridicula et vividas Dei amar, quâm furor et mestitia.

(2) *Cetera abruptiones reperit contra me;* hoc est, querit  
adversus me causas abrupmentis amicitia, et que  
inter nos prius erat concordie. FN<sup>12</sup> est *frangere, ab-  
rumpere, à rad.* FN<sup>12</sup> unde FN<sup>12</sup> quomodo à FN<sup>12</sup> fit  
FN<sup>12</sup> prouentus. (Lind. Cappellus.)

(2) In quo peccasti, et ostendisti te iustum non esse.  
QUIA MAJOR SIT DEUS HOMINE. Quia Deus major sit,  
quam ut homo ab illo exigere rationem possit, cur  
hoc, aut illud faciat, quod tentare audaci et impunis-  
cuntur. (Menochius.)

HOC EST ERGO, IN QUO NON ES JUSTIFICATUS, sed pec-  
cas: quid nempe de Deo quasi de iniusto tyranno  
quararis. Neque opus habeo aliquid ad id respondere  
tibi, quād quod maior sit Deus homine, possitque cum  
illo, utpote creatura et manipulo suo facere quod placet,  
nece tenetum rationem ultimū illi reddere. Unde  
inimicitor conqueroris. Secundo, quid non ad omnia  
verba, seu ad omnes suas petitiones quibus divinum  
iudicium implorasti, cap. 25, 3, et cap. 50, 10, est respon-  
sio responderit tibi. Neque enim tenetur Deus nobis,  
quoties et quando et quomodo habet, responderem.  
(Tirinus.)

HOC EST ERGO, IN QUO NON ES JUSTIFICATUS; hoc sci-  
licet, quod narratum est versiculis 9, 10 et 11, ipsa  
verba tua, qua adversi. Deum temerè effutivisti.  
Spondeo me plane demonstrare inimicitor te in  
hæc verba excusisse; quād in re obsequi in Deum, et  
exacte justitiae leges transgressus es. Merito quidem  
hæc exprobriasset Eliu, si Jobus reus fuisset corum,  
quoniam insimulabatur, et si verbo protulisset eo sensu  
quo accipiebantur ab Eliu, et qui se primo menti au-  
diendum offebat. Ipse pariter Jobus inferius igno-  
ravit suam fassus est, et Deus tanquam reum ignoran-  
tiam criminis arguit. (Calmet.)

C'est donc en cela que vous n'êtes point justifiés; car  
je n'ai à répondre que Dieu est plus grand que l'homme.  
C'est à dire: Bien loin d'être justifié comme vous  
le prétendez, vous commettez un péché considérable  
en cela même, que vous vous plaignez de Dieu comme  
d'un tyran injuste, qui cherche à vous accabler sans  
fondement; et je n'ai point à vous répondre autre  
chose sur cela, sinon que *Dieu est plus grand que l'homme*, qu'ainsi il peut en user avec lui comme avec  
sa créature, selon qu'il plait à sa souveraine volonté,  
et qu'il n'est point obligé de lui en rendre aucune raison. C'est pourquoi vous vous plaignez de nouveau,  
sans aucun sujet, de ce qu'il n'a pas répondu à toutes  
vos protestations, par lesquelles vous lui demandiez compte  
de son jugement. Car Dieu n'est point engagé à vous  
répondre quand il vous plait, et toutes les fois qu'il  
vous plait; et il ne faut pas que vous vous imaginiez  
que votre cause en est meilleure, de ce qu'il me vous  
fit point connaître la justice de sa conduite. C'est qu'  
seul qu'il est avantageux, et qu'il s'en trouve capable.  
Telle est la manière dont les interprètes nous dé-  
veloppent le sens d'Eliu, qui nous donne lieu de dire

aliquantulum obscurat: alia aut non intelligit, aut in-  
terpretat iniquius. In quibus expoundis non est  
quod immoremur, quia jam suis locis sufficienter,  
opinor, explicata sunt: tantum in illa hic digitum in-  
temus, et ex iis, si in sensu quo prolati sunt ac-  
cipiantur, contra Jobum nihil concludi ostendemus.

As prima quidem verba, que in Jobi oratione im-  
probat Eliu, sunt ea que dixit cap. 10, vers. 7: *Et*  
*scias, quia nihil impium feceris; et cap. 17, vers. 2:*  
*Non peccavi, et in amaritudinibus moratur oculus meus.*  
In eo autem quod ait, querelas in me reperit, etc., al-  
ludit ad eni quod ait Job dixit, cap. 9, vers. 50: *Si lotus*  
*fueri quasi nivis, et falsarini velut muddissima*  
*manns meæ, tamen sordibus intinges me;* et cap. 10,  
vers. 15: *Si impius fuero, vi mihi est; et si justus, non*  
*levabo caput, saturatus afflictione et miseriæ;* et vers. 17:  
*Instaras testes tuos contra me;* et multipes iram tuam  
aduersus me; et cap. 15, vers. 26: *Scibis contra me*  
*amaritudines, id est arbitratus est me inimicus sibi;* ibid.,  
vers. 24: *Car facies tuū abscondis, et arbitraris me*  
*inimicū tuū? Verba verbi illa: Posit in nervo pedes*  
*meos, etc.*, Jobus extulit cap. 15, vers. 27.

Ex quibus liquet Eliu attenti Jobi verba observasse,  
fulaque memoriam retulisse: per haec autem ipsa com-  
pendiario et firmissimo, ut credit, argumento Jobum  
prosternere nititur, quidam enim Deus major homine sit,  
plurima effecti quorum rationes homo ignorans ac fra-  
digis minimè assequitur; ac propriea debet Deo,  
quidquid agat, acquiescere, nec ab eo quidquam sci-  
sebit, vel se acerbè tractum conqueriri. Et quidem  
huius argumentum Eliu ex genere suo nervosum, ex  
personis tamen et circumstantiis expensum friget. Ut  
enim ex variis locis superius expositus constat, actus  
virtutum egregii fuerunt, dolorum exhalar, innocen-  
tiam suam asserer, querimus proferre, ac in verâ  
doctrine de providentia Dei tuendâ ex occasione  
calamitatis sue Jobum varia vota conceper, nunc  
Dei iudicium optare, nunc ad illud provocare, nunc  
mortem expetrere, atque id genus alia que suis jam  
locis exposimus.

VERS. 15. — ADVERSUS EUM CONTENDIS, QUOD NON AD  
OMINA VERBA RESPONDERIT TIBI (1)? — VERS. 14. — SEMEL

(1) Illum dammas eo nomine quid causam cur te ita  
agit tibi non patefecerit; quas scilicet arcana sui tibi  
revelare tenetur. Septuaginta: *Dicas autem: Cur ju-  
dicium meum non exaudieris? Cum defensione mea au-  
res non prebut? Aquila: Cur ausus es diem illi dicere,*  
*cum nihil responderi possit itis que dicit; cum ejus*  
*argumenta responsionem non patiatur? In candem*  
*sententiam Theodosio concessit.* (Calmet.)

Hebr.: *Cur (cur ergo, et quare) adversis eum,*  
*vel cum eo, contendis vel contendisti?* id est, conten-  
dere ausus es? FN<sup>12</sup> pro τοις πράγμασι; ut τοις διεγένεσίοις;  
Dan. 9, 2, pro τοις διεγένεσίοις, intellexi. Aphoresis characteris-  
ticæ hiphil. Est hæc τριπλοῦ, commoratio in eidem  
re, quād repetit sententia tum conclusionis: *Cur....*  
*lingasti, etc.?* q. d.: Non debuisti cūm eo litigare,  
tum argumenti in verbis sequentibus), quippe non  
eis.

Quod non, etc. Hebr.: *Quod omnia (vel, omnia enim*

*quod ad omnia) verba sua (vel, de omnibus rebus suis*

*non respondet? vel respondebit? vel loquitur?* q. d.

Id est te victorem putas, quod ille justa sua non pro-

LOQUITUR DEUS, ET SECUNDO ID IPSUM NON REPETIT (1)

posuit vel sic : Vis igitur ut rationes omniae divinae  
administrationis referatur ad angustias inueni tui ?  
*Omnia argumentum sua non dicit ; omnia verba sua non  
respondeat*, i. e. : Non omnibus sua arecata hominibus re-  
velat, cur singula faciat; sed tantum quantum homini  
expedit, et quantum capere posse est ; multa sibi re-  
seruat quod ignoramus, quod nostra non interset ca-  
scire; id est, quod in se, declarat, esse gradus quos  
domine in delegatis homini constituti sunt, etc.,  
ut malum viet imminentem, etc. Semel eum admonet per insomnum, morbum, etc., ut resipiscat, q. d. :  
Omnis bona nostro facit, quamvis non intelligamus.  
Sic vero nostra (eodem sensu) : *Quia in omnibus verbis suis* (h. e., iudicis, vel negotiis cur agit agat). Quocirca  
non sapit cum eo contenterit. Posset expōnere : *Non  
respondeat omnibus verbis* (i. e., actis) *suis*; non reddit omnium rerum sive actionum suarum rationem aut causa hominibus; verba enim respondenti cum ac-  
cusativo Ieb. construuntur. Hie est hujus loci sensus,  
q. d. : Tum non erat cum eo disponente, pertinens ut  
tibi responderet cur te innocētatem affligere, quin  
non tenetur hominum rationem reddere, etc. *Omnem  
negotiorum suorum rationem reddere rationem non oper-  
at*; qui nullius rerum suarum rationem reddit; q. d. :  
Deus tantus est, hominem major, ut indiget sit enim  
hominum *reddere omnium rationem* quae sunt. Nam ra-  
tionem reddere ejus est de cœlo facta; namque  
sensit, dubitari potest. Alii sic : *Quippe (vñ tam) si verbo* <sup>2</sup>  
*qua rationem reddit preconditentis sententia* ; ut autem  
dico, accipiat prout *quod res ipsa non patitur*,  
neque enim postulavit Job rationem sibi reddit  
omnibus factis suis, sed tantum de unice hoc facto,  
quod ipsius innocentiam tam graviter affliget (vide  
cap. 15, 24); *alius* (ali, *de omnibus*, quasi sensus  
st, non omnibus sed aliquorum tantum, *actorum  
rationem reddit*. Sed etiam de maiestate dei sermo est,  
sensit est quod nulla prava facta rationem re-  
dere tenetur, quamvis ex bonitate sua quorundam  
nobilium rationem reddit) *factis suis non respondeat*,  
scilicet homini; ita scilicet, ut interrogatio cum hoc  
vel illud factat, rationem ei reddit. Alii sic : *Cum ad  
omnia eloqua sua non respondeat*; ali si : *Omnia  
eius verba sive discipulas, non ferunt responsum,*  
vel, *discipulas, sunt hispissimi quodibus contradic-  
tione non possint*. Té <sup>2</sup> *huiusmodi passim accipiunt*. Vulgata et  
Greci, πρότερον *verbis suis*, leguntur, *verbis* <sup>2</sup>  
meis ut minimebit Job verba Elii referat : Cur cum  
eius auseus es contendere, dicens, *quia omnibus verbis  
meis non respondeas*; et si multa loquar et querar,  
et cum ubi quisvis, nūquam invenio? Sed ubique  
in exemplaribus reperio <sup>3</sup>.

(1) Et veribus et consiliis non mutatur Deus. Quod semel decrevit, re nunquam caret: cùm quid decrevit vel sententiam tulit, nullus est provocandi locus. Tu verò poscere audeas, ut tibi ratione reddit, iterumque excedendam causam tuam revocet, quasi sciens ante sententiam ignorare potuerit. Alter: Deem semel loquuntur; si ejus verba contempserimus, terga veritati recedunt. (Calmet.)

Gregorius sic: Deus singulorum cordibus privatis vocibus non respondet, sed taliter eloquio construit, per quod concutitur questionibus satisfact. In Scriptura quippe eloquio causas nostras singulis, si requiri, invenimus, nec opus est in eo quod specialiter quisque telescopio sibi divinae voces specialiter. In Hebreo sic habetur: *Quia in una loqueritur Deus, et in diabolo non intellegitur eum*, ubi femininum pro neutro positum est, ut Psalm 36: *Unam patit à Domino, hanc requiretur. Paganus sic redditur: Quia in uno modo loquitur Deus, et diabolus et qui non videt eum. Vatabulus versio habet hoc modo: Et nomen eius loquitur, et iterum, si homo id non animadverteret. Sensus litteralis videtur esse iste: Opere regis, o Job,*

Hoc tangit illud quod Job multa contentione capit  
decimo dixit: *Indica mihi cur me ita judices? Num*

Deum tibi non responderemus ad singula; at scito Deum responderemus hominibus, non quidem statim ad interrogata, sed alias, idque non uno modo, sed diversis, etiam per somnum, et in visione nocturna. Ac tandem addit Elius: *Increpat quisque per dolorem in lectulo* quasi dicit: *Jam satis flagellando tibi responderemus.* (Estius.)

**SEMEL LOQUITUR DEUS**, etc., id est, quasi aliter responsurus sit Dominus quam ante fecit, aut non tib<sup>s</sup>atis ad interrogata responderit. (Menochius.)

**SEMI LOQUITUR DEUS.** Hebreo: *In iude, seu uno modo, indicat Deus mentem suam : neque necesse est ut secundo inde agere repetat. Hebreo, in dubius, quasi dicit : Non opus est ut Deus multis et variis viis ad rationib; instar caudicis, exponat et probe hominibus cur quidquid agat. Sat nolis esse merito debet, quod vel una via et una vicia id manifeste, pulchri vel per vocem internam aut externam locutionem, eamque vel in sonis, vel in vigiliis, per se, per angelum, vel per prophetam; vel absque vocali locutione, per aliquam realiem actionem suam, malam puniendo, bonam remunerando, manifestat nobis causas actionum sturum. Verbi gratia, puniendo tecum mortis, toplagis, aperte indicat te in iustum fuisse : neque enim punirec te, nisi ponas prouerteris frumentis. Hoc longund modos prosequitur a vers. 15 usque ad 25, quasi dicat : *Sabi sit opertor quid hoc reali modo loquend Deus tibi ejus iudicium provocant respondeat ; cum responsu ac sententiis debes prompte accipere et obediere. Idem monet Psalmista, Psalm. 94, vers. 8 et ex eo. Paulus Hebr. 3 et 4, v. 7 : Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurate cora vestra.**

**Hebr.**: *Nom und*, scilicet **דָבָר**, vice, semel, *topntr* loqui solet, **Deus cum hominib[us]**, et **dhuwab**, scilicet *richib[us]* (vid. infra, vers. 29), replete, *loqat sol* **Deus cum hominib[us]** cum *admonitione*; sed admonit: *nes videt illud*, sem illam vien auct. rationabile, **homine** scilicet, quae enim *aliquotum* Deum, i.e., **deus** illud adverit, non intelligit se a Deo admoniti, sumit autem poterit Dei admonitionem. Alio-  
verso diversa interpretatione, hinc locum sit inter-  
ligunt. Semel loquuntur **Deus homini** et secundum etiam  
scilicet qui non attendit primam illam admonitionem.  
Sunt haec panel, inter quos et A. Schuletus, qui humu-  
versum sic explicavit. *Profecto semel loquitur Deus*, et  
*secunda rite non cornet illud*, nempe crimen elationis  
i.e., semel verba faciet cum eo quia se audirem contradic-  
tum effert, ut cum criminis sui corrupti, secunda  
vies non amplius illud vistrum et tolerantur. **Aia Hie-**  
l. i. **pro revider**, idque **Deus pro repretere**. **Aia Hie-**

ronimus: *Sedem loquuntur Deus, sed ut ipsum non nominum  
repetit. Similiter Deus: Et dabas vicibus non addet.*  
Alius *renire* idem est, quod *retractare, revocare, hunc  
sumus: Irrevocabili est quod semel decretum.*  
Tamen sententiarum cum illa cuius est praecesserent  
et sequentur, aptè coheret. Ea autem, quam super  
deditum, interpretatio confirmatur versus 29, ex quo  
manifestè apparet commemorari his modos aliquotque  
quibus Deus hominem de suis judicis et voluntate ad  
moneat. Neque difficultè est intellectu quomodo hic  
versus cum superiorē cohereat. Nam quum Eli pro  
tempore iherusalem incusasset Jobum, quid divina con  
silia audacius carpere auderet, quoniam Deus infinitus  
potestus major et sapientior sit debili et imbecillo ho  
mino; hinc tamen docet in eo accessum esse  
quod Deus, quoniam denum cummodo ipsi cum homine  
agere liberuit, nihil aliud spectet quam ut vere ejus  
sancti consulatur. Variis autem ilium ut rationib[us],  
quibus homines, ad omne virtutem genus prouos, ad  
bonam frugem reducant. Hominis vero esse, quoniam vel  
se vel iterum est admontus, ad suos mores ani  
mum adverteat, et si quid in se corruptum videat  
enunciare. Fere tamen accidere, ut homines illas ad  
enunciare.

*quid bonum tibi videtur, si calumnieris me, et opprimas*

monitiones negligent. (Rosenmuller.)

*Quia, vel, nam (vel quam, Vel sed, 2 pr.  
ut dixi) antithesis est, semel (vel, et, nec, vel, una  
ria, uno modo, in uno, in una responsione, uno ser-  
uante, uno loquente (vel loquorū) Dens, ad hominem,  
vel cum homine, ut scilicet eum a peccato redovet,  
ut declaratur v. 17, 18. Hominemque bellat et admo-  
net; nam eis admissum vocis et sermonis scipe loco  
est. Nam loquuntur hic de praecipuis legis, quia certa  
sunt et semper fuerint, atque inveni in hominum mem-  
bris scripta, etc., sed de Del iudicis, quae interdum  
nobis dignatur patetfacere, quia ea venient priusquam  
accidant.*

**LOQUITUR**, admonet hominem officii sui, vel per prophetas, vel per somnum, vel alio quovis modo.  
**ET SECUNDO ID IPSUM NON REPETIT**, vel, non respiciet

**II.** *Si ostendit te in iustum, non iterat, non illud oculos conjicit ut revocet; irrevocabile est quod semel decrevit. Vel, non extendi (nam et id sicut. <sup>¶</sup>) eam, repeate, responsionem, q. d.: Tu velles cum Deo disceptare multis ultra citroque verbis; Deus autem, more judicis, semel pronuntiat, nec, si urgeas, amplius respondebit. Semel Deus indicat mentem suam, neque necesse est ut secunda item repeat, et multis viis ad rationibus, instar casidicorum, exponat et probet dominibus cur quidque agat. Sanus nobis esse meritio debet, quod vel una via et vice id manifestet, vel in somnis, vel per angelium, sive prophetam, etc., vel per aliquam realmen actionem, bonos remunerando, malos puniendo, te primis, qui ostendit te in iustum, provocavit respondent, cujus respondebit prompte accepere.*

(Synopsis)

Et in diuibus non intueritur eum, vel eam; q. d.: Ne putas Deum revocatorem sentiantur in te latam: nam ut in uno videt, i. e., immutabilitatem intelligit, ita immutabilitatem judicat. *Ei secundo non opus est accipere illum, neque sermonem.* Et altera vice non videbit illud ipsum, *ut his ad eum qui non consideraverit illum, scilicet primam illam admonitionem;* et subaudier *TWN* Aut enim diuibus (ad verb. *et in diuibus*, vel *diuibus* viis) ei qui non videbit illum, sub priorem modum, i. e., qui non perspexit aut advertit priorem illum viam; q. d.: Multis modis consulti Deus salutis nostre; nonnunquam per revelationem, ut postea dicit. Qui primâ admonitione non sibi cavit, solet enim et secundum admodum Dixerat Deum non reddere homini rationem gubernatoriam suam; nunc est contrario dictio quâ ratione Deus cum hominibus agit, ut enim a peccando revocet. *Ei, deponit, si homo dicit, sed exinde tractat, se prorsus esse*

Tropologicē semel omni homini per Scripturā loquitur Deus, ne ulla singulis hominum cogitationibus per prophetarum voces vel angelorum ministeriorum interrogatus responderet. Ista S. Gregorius, lib. 25 Moralium, cap. 11, cuius hec sunt verba: *Deus singulorum cordibus privatis vocibus non responderet; sed taliter eloquionis constituit, per quod cunctorum questionibus satisfacti: Scripturæ quippe eius eloquio causas non*

*illud, i. e., illam vicem aut viam, femin. loco numeris), hominem, semel, monenam Deum contemnit, aut non animadvertisit, adeo exci et stupidi sumus. Hebrei semel et secundo referunt ad duas vias quas postmodum prosecutus est, vel per insomnium, vel per morbum. Sed malo generatior de judicis Dei intelligitur. Exempla autem huius admontionis affer duo, vel (ut alihi volunt) tria, per insomnia, per morbos, et per doctores, qui hominem in calamitate moment, etc. Ex una admontione via Deus ad aliam descendit. Hie ergo Iuli causam offendit qui duxit querer, Deum non ad omnia verba et acta sua respondere homini; quia semel monera, etc., satis habet, interdum et se condit admonit, nec necesse habet ut identem moneat; homines autem sunt admonitiones non negligere et, si negligat, habet impune feret. Non est haec quod Deus queramus. Semel logitur Deus ad sensus exteros, iterum ad animum in sensu, etc.; tunc TV diligenter et claram indicat speculacionem et observationem curiosam. Vident hic referatur ad verbum Dei, vel quia tunc cum operis esse cogitatione visione junctum est, vel quia visio pro operi cognitione ponitur. Marc. 4, 21: *Bonitatem tuam, videbat quid, vel, quoniam, audiat.**

stas singuli, si requirimus, inventimus; nec opus est in eo, quod specialiter quisque tolerat, responderi sibi dividimur voce specialiter querat. Ibi enim nobis omnibus in eo quod specialiter patitur communiter responderet; ibi vita precedentium fit forma sequentia.

Sed quavis fateor non esse privatas a Deo locutiones requiriendas, cum una Scriptura divinitus inspirata satis sit ut omnibus satisfiat, adhuc nihilominus inquiri potest, cum ipsa Scriptura vox tam diversa ad prophetas ea tam diversis temporibus exhibita, semel tantum facta dicatur, cum multifariam ac multa modis pronuntiata ab Apostolo affirmetur?

Ratio plene mihi videtur optima ad rem presentem, quia quamvis in Scriptura multiplex Dei locutio includatur, si verba ipsa attendantur; tamen si omnium veritas et consensus spectetur, vox una est. Nam sicut fieri nequit ut una tantum vox sibi repugnet; ita neque ut tota Scriptura sibi ipsi adversetur. Fuerit illius terreni Salomonis, Reg. 4, 52, tria milia parabolaram et quinque milia carminum; qui si humananum ejus ingenium attendatur, non solum diversa loqui poterat, sed etiam adversa. Hujus tamen eterni ad divini Salomonis vox sine dubio vox una est. *Semel loquitur Deus.* Nam sicut unum ab eterno Patre verbum exprimit, quod non solum verum, sed etiam ipsa veritas est, ne duplex potest efformari; ita necesse fuit ut non nisi una vox illi verbo redderetur: una, inquam, propter summam rerum omnium quas exprimit concordiam et concentum. Unam tantum vocem habuit Jacob, quam mutare nunquam potuit; nam quamvis se totum in fratribus sibi cultum et habitum conformaret, tamen eis vocem nunquam potuit emenari, patre ipso testante: *Vox quidem vox Jacob est,* Gen. 27, 22. Cum enim Esai grossiori et rigidiore voce uteretur, tanquam vir agrestis, Jacob autem subtiliori et suaviori, tanquam urbanus (ut D. Thomas ad eum locum observat), facere non potuit Jacob, ut suavitatem vocis sue cum asperitate vocis aliena committaret: vocem sibi semper retinui camedum, ut hæc unica vox unicam mentis fidem et sinceritatem testaretur. Talem esse oportebat vocem alteri verbi unicam et camedum, quod scilicet contrarios sensus non indicaret, sed explicaciones sententiarum inter se misericordie concordes obtineret.

*Vers. 15. — Per somnum in visione nocturna (1).*

(1) Hebr. : *Per somnum, vel, in somno, visionis nocturnae, syntacticè, quod non placet, ob accentum legarne qui hic interjectur. Per nocturni somni visionem.* Reliqui distinguntur: *In somnis, in viso, etc.* In somno, dñe per somnum, per visionem, et visionem, aut in meditatione nocturna, Septuag. *visionem nocturnam, per appositionem; periphrasis somni, quatenus nocti accidit ut homo somniet. In visione, etc.* Repeho 2 in. Inter prophetarum et visionum genera, Num. 12, 6, et alias communerantur eliam insomnia. Hic et in seq. duos tresmodos exponit quibus Deus hominem aliquo soleat, ut ipsum a peccando revocet. Quando irruit (eadit) sopor (altus sopor), super homines. Cum ceteri alii stertunt, privatum hominibus admonet Deus, tum quinque mentes hominum quietiores sunt, à negotiis et curis diuturnis solutoe et liberæ, et ideo ad divina contemplanda aptiores. Describit

QUANDO IRRUIT SOPOR SUPER HOMINES, ET DORMIUNT IN LECTULO: VERS. 16. — TUNC APERIT AURES (1) VIROBON.

tempus quo insomnia solent accidere. Ex iuxta. Et dormiunt, etc. Heb. in dormitionibus, etc., id est, dum quiescent homines in lecto suo. Adhuc iuxta, propriè est levior somnus, ut *שְׁנָיו*; hic tamen forte pro somno qualibet accipitur: *הַרְחֵבָה* est somnus profundus. *תְּבִשְׁבָתָה.* In nictationibus, quando homini dubium est vigilaverit annon. Vide Job. c. 4, v. 12, 15, et 2 Cor. 12, 5. (Synopsis.)

(1) Discoperit aures ut audire possint, sic, i Reg. 9, 15, legimus, et non reculerit auri culam meam, non significavit mihi, reliquit auri culam mean velata, ideoque non percipi arcannum.

DISCIPULINA: Doctrinā eorum, quo sciri vult aut fieri. (Menochius.)

ERUDIENS EOS INSTRUIT DISCIPULINA. Hebreus: *Obisignabit castigando, vel, obsignabit vincens nisi.* Solebant omnes res obsignari, fuisse proba vincere clausus que prius vase vel arcu. Expressim hinc videtur Eliu acrem illam imaginem, quo somnus divinitus missa animum afficiunt, cum vulgaria somnia evanescent, nec memores inherenter. (Calmet.)

Hebr.: *Tunc aperit aures hominum,* id est, eos admonet, velut aures tectam retegunt et purgant, quòd facultas et attentus audiunt. Latini dicunt: *Aurem velat.* Verbo *וְיָמַת בְּבָבֶל* varijs varijs explicit. Quin verbum *וְיָמַת* alias semper *obsignabit* denotet, interpres tantum non omnes verum *castigationem* eorum *obsignat* (prop. *sigillum ponit in*, scilicet ad castigationem eorum, coll. similis constructione cum 3 infra 37, 7), quod hinc sensu capiunt: Sententiam fort et supplicium eorum *obsignat*, id est, concludit et decernit, nisi admonitione parent; nam ideo eos monet, ut sibi caveant, monet, jam latam et obsignant adversum illos sententiam esse, quam et excusantur, si admonitionem negligant. Alii: *Obsignat, scilicet claudit,* id est, impedit et proponit eorum castigationem, et similes, quod illi irragorunt erat, eos admonens tempestive pono impendente et periculo, nisi obtemperent. Non male Bouillier: *Obsignat,* id est, alta mente imprimunt, monita. A Schulz in *Animadvers. philolog.* an. 1708 edit., cap. II. considerant existimat cum Arab. quod à Lexicographis Arabum declaratur per *revelavit, inspiravit,* et in Corano sepiissimum de inspirationibus divinis usurpat. Unde locum hunc sic vertit: *Tunc aperit aures hominum, et eruditioen corum inspirat,* adeo ut *תְּבִשְׁבָתָה* et *תְּבִשְׁבָתָה* synonyma sint. Quam interpretationem commendat eo quod, infra 26, 10, per phrasim nostram *relegit aures eorum* est *relegit aures eorum ad eruditioenem,* id est, cum ipsis inspirat. Usitato rem tamen *obsignandi* significacionem refutat Michaelis in *Suppl.* p. 986, *obsignare castigationem, seu disciplinam exponit aures dicere, quid peccati admissum, quid emendandum sit.* (Rosenmuller.)

TUNC APERIT AURES VIROBON. Chaldeus: *Tunc revelat, sive dectegi (revelabit, velicit, Deus scilicet), aures, etc.* id est, eos admonet, velut aures tectam retegunt et attentus audiunt. Occurrat illa phrasis Ruth. c. 4, 4, 1 Sam. c. 9, v. 15, et 20, v. 12, et aliis. Aures etiam interiorum mentis intelligit, q. d.: Solet monere homines: id est, non nunquam Deus avocat nos a malis per inspirationem. *Aures revelat, vel aperire,* est, insinuare aliquid auribus animisque, quod intimis sensibus reponendum. Sic Job. 50, 10; Psal. 40, 7; Isa. 50, 4. Alii: *Tunc revelat auri hominum,* i.e., afflictionem causas, usum et extum ostendit; ut Gen. 20, 5. ET ERUDIENS EOS INSTRUIT DISCIPULINA. *Et castigationem (in castigatione, seu, eruditioen), eorum (tum scilicet, obsignat, vel constimat, i.e., promittit quae certò definitivam ventura illis. Significat eis se certò eos castigaturum, nisi a peccato desisterint: non seculis ac si sententiam hanc litteris mandasset, easque litteras obsignasset.*

ET ERUDIENS EOS INSTRUIT DISCIPULINA. Traditur hic alius divina eruditioen modus, quo solet Deus non justus tantum, verum etiam impios alloqui, atque à scleribus per visa terroresque divertere: sic Abimelechum, ne Sarai abuteretur coercit; sic Laban, ne Jacob officeret, admonuit; sic Pharaonem et Nabuchodonosorem erudit. Animum ergo hominis somno indulgentis, à tumultibus rerum aspectabilium atque exteriorum avocatum, et divinis montis per quietem accipiens aptatum Deus ita instruit, ut ejus aures, hoc est, intellectus viae perceperit, aperiere eleganter dicatur, ignota aliqua occultaque illi manifestatio quibus ad disciplinam instruitur. Eadem pertinet illa Propheta Isaia, 50, 5, locutio: *Dominus Deus aperit mihi auren;* hoc est, ut Olearster in suis Hebreis exponit, *rem mihi ignotam manifestavit.*

ET ERUDIENS EOS INSTRUIT DISCIPULINA. In Hebreo est: *Et in vinculo suo claudet;* quod clarus Tigurina verit: *Disciplinam eorum velut impresso sigillo consignat.* Ubri castigationes et flagella eleganter vocat signa eruditioen, lequens de his qui ita adversus stimulum duri sunt, et ita refractari, ut verbo Dei domari nolant. Qui itaque sic omnem doctrinam reputant, Deum alio modo loquentem audiant oportet; hoc est, percutiantur, illosque Deus magnis ictibus erudit, et ostendat se in ipsos imperium et dominatum obtinere. Eo enim ostendit castigationes proudesse ad instructionem ipsam authenticam reddendam, ipsique pondus et auctoritatem conciliandam, quod ea ab hominibus rejecitur aut spernitur. Quando igitur Deus nobis doctrinæ sue sponte non obtemperantibus castigationes aliquas immittit, sciamus esse sigilla quæ imprimunt et apponit admonitionibus quas proposuerat. Si instrumentum aliquod contractis non fuerit obsignatum, ejus fides in dubium vocatur; sed si signum appositum fuerit, iam instrumenti illius fides pro rata et authentica habetur. Observemus itaque Deum nos affligendo sic agere et operari; doctrinam enim obsignat.

Metaphora. Alii, *obsignat,* seu claudit; id est, impedit eorum supplicium, tempestive eos monens, etc. Sed quia de eo cujus in somnis admonitorum mentionem facit, ego obsignationem sententiae alii pertinere put, ut executioni detur, s. d.: *Punitio obsignat,* et eo tandem punit, si non parent. Et *vinculum (sive constrictionem), i.e., afflictionem,* ut Job 38, 8, 15, illorum *obsignat,* *et castigare sign.* et rincere, pro *תְּבִשְׁבָתָה* sunt *vincula.* Si castigationem exponas, erit pro *תְּבִשְׁבָתָה* Alii, *et vincula suo occidunt,* vel, *obstruit,* eos, vel, et in vinculo aliqut eos, i.e., somno, sopore, quo quasi vinculo constricunt tenentur; q. d., instillat eis in auren, quamvis semper sonno sopori. Alii, et in flagello eorum *obsignat*; i.e., imprimunt illis flagella. *Et ob refectionem eorum affigit, vel humiliat,* eos, *et eruditioen, vel disciplinam, eorum (i.e., qui ipsi eruduntur a Deo) obsignat,* sub, i.e., imprimunt in animis eorum quos castigat. Significat hec phrasis, *תְּבִשְׁבָתָה*, efficaciter erudit. Confer Isa. 8, 16, *signa legem,* etc., h. e., inculta, et omnibus modis *תְּבִשְׁבָתָה.* Vel, *relat impresso sigillo consignat.* Loquitor nocte ad hominem, et, ne vanam esset *visio noctis,* castigationem eum consignat. Castigatione eorum est quasi signaculum ad Deo impressum, quo illas commonefacit; vel potius hæc ratione Deus obsignat, quasi nota et charactere, filios suos, juxta Heb. 12, 6. Disciplinam dicitur Deus obsignare, quando afflictionem hominibus minatur, tam certò futuram, quam si signo divino ha mina confirmata essent. Obsignantur enim quæ certa esse volumus; Deut. 52, 54, Isa. 8, 16: *Et eorum permum concludit* certam et fixam esse, et ejus auctoritas, a quo non sit exigenda ratio; nec disputandum est ut mali ali- ciantur. (Synopsis.)

Tunc *revelat,* hoc est, aperit, *aurem hominum, docet eos, et instituit,* et *obsignat* *תְּבִשְׁבָתָה* *eruditioen eorum;* hoc est, clam, et secreto eos erudit, monit, instituit, nocturna nempta institutione, per sonnia et visiones, vel salutares cogitationes, quas illis immittit. (Lud. Cappellus.)

scientiam pungat, ut vel sic errantes ad se revocet. Quando igitur stimulis quibusdam et cogitationibus sollicitamur, sciamus Deum nos ad se revocare, quia sumus proclives ad ipsum oblivioni tradendum et obtrudescendum. Inprimis noctu, cum nos ipsos quasi secessimus, et collecti sumi animi nostri, non vagamur hoc atque illic, si tunc subeant animum nostrum cogitationes, que eō usque graves sint, ut sudorem et tremorem nobis injiciant, aut si angimur et premimur, perinde ac si in questione essemus, Deus est, qui istiusmodi operatur, et nos citat ad tribunal summ, quia videt nos esse tanquam fugitivos, et instar adolescentium qui ex domo patris profugit, ut peregrinatur et discutatur; animadveriens enim nos errare et vagari, et ad nocturnis istiusmodi visionibus ac terribus nos retrahit.

Sed quid hoc portentum est? sermo Dei non clangulum et in tenebris, sed super tecta et in luce gentium praedicandum, ut divina Sapientia monet, non modo nocturno tempore, sed hominibus dormientibus hic dicitur audiri. Sicut Spiritus sanctus monebat, Eccl. 52, 6: *Ubi auditus non est, non effusa sermonem.* Somnum itaque conseputi, Dei vocem quo pacto auident? Nodum sicuti svolvit Gregorius Magnus, lib. 25 Moral. cap. 20, dicens: *Quid est quod per somnum nobis locutio divinitatis imotescit, nisi quod Dei secreta non cognoscunt, si in terris desiderant vigilius?* Tu qui erga plurima turbaris, sculli latentes et fallentis sollicitudinibus distractus, honores anxius affectas, cupiditate agnentissima iubias facultatibus, modo in hanc, modo in illam partem semper avidus, semper pavidus, nunquam quiescens, cape somnum spiritalis quietis; sepono tibi certum tempus, quo serpienda, qualem te gerere debetas in illis que ad salutem pertinent, ut dum inquietum placido somno frueris, audias quid loquatur in te Dominus. *Malè autem, inquit ibidem Gregorius, homo vigilat, quando cum secularium negotiorum astus insolenter inquietat.* Vide apud ipsum hāc de re plura loco citato, et cap. 42. Pulchritudo autem subdit:

**TUNC APERIT AURES VIRORUM.** Siquidem prius dominus quos diligit, viros aut astute aut saltem sensu et maturitate facit, et tunc in quieto orationis somno erudit eos, et instruit sui ipsorum notitiam a humilitate disciplina, ut et malab alii suis prius gesta corrigit, et a superbia, que solet nasci ebrios, cripiat. Unde sequitur:

**ET ERUDIENS EOS, INSTRUIT DISCIPLINA.** Ubi S. Gregorius, cap. 43, disciplinæ nomine compunctionem nos ad humilitatem et modestiam atque ad submissionem trahentem intelligit, cuius causa edicens, sic ait: *Quatuor sunt qualitates, quibus justi viri anima in compunctione vehementer afficiuntur: cùm aut malorum suorum reminiscitur, considerans ubi fuit, aut judiciorum Dei sententiam metens, secum querens, cogitat ubi erit; aut cùm mala vita presentis solerter attendens, mares considerat ubi est; aut cùm bona superbia patrie contentatur, quia quia nondum adipisciatur, lugens conspicit ubi non est.* His considerationibus Deus viros erudit, et in humilitate stabilit, ut vita ipsa naturalis illis ad

humilitatem serviat, quā parati ampliora dona recipiant. Haec enim instructio practica cū sit, plane ad vite correctionem destinatur, ut ex adjunctis perspiciatur. Unde subdit:

**VERS. 17.—UT AVERTAT HOMINEM AB HIS QUÆ FACIT, ET LIBERET EUM DE SUPERBIA (1) : 18.—ERUENS ANIMAM**

(1) Hoc prestant somnia divinitatis immissa, ut superba magis magisque deprimit, erroribus ac pravis desideriis liberetur. Hebreus: *Ut illum ab homine abscondat;* ut ab hostiis crepat, utrumque à discriminis faciat. Vel potius: *Ut corpus hominis tegat,* ut illum protegat, pravaque illius habitudines corrigit. Septuaginta: *Corpus ejus, cui se illi manifestat, liberat ruina exiit.* (Calmet.)

**UT AVERTAT, etc. Hebr.: Ut auferat, vel amoreat (vel abstracta, amoliatu) homo opus, seu factum, vel, hominem opere, sive ab opere, ab opere suo. Ut amoreat, nempe Deus, de quo, tanquam aetate, loquitur in membro seq. cum quia hoc membrum jungitur per et. Sed et ordo vocum hoc insinuat: Vers. 16: *Deus obiquat, etc.*, et mox annectit: *Ad amonendum, q. d.* Istud autem facit Deus ut amoreat, etc. Concius dicit: *Ui hominem facta detrahat, i. e., ostendat eum nocentem esse et ea fecisse ac percussa, propera quia non sit superbium, sed oranda venia. Ita fit ut homo, Dei magnitudinem animadvertere, sese submittat, atque ita veniam salutemque obtineat.* Vide cap. 36. Ut homo nihil faciat; sic constrictio explicatur à consequenti: *Ui hominem coercet ab incerto. Opus hie malorum intelligitur, ut patet tum ex re ipsa, tum ex membris sequente. Syncœdoche generis: Opus, pro opere male, sicut mors, Prov. 4, v. 22, pro uxore bona; et latus, pro lata alba, etc. Ut omittat opus hominis, et faciat opus Dei. Ut homini adin factum pravum, vel, ut abiciat a se homo opus pravum, i. e., ut desistat ab instituto. Ut avertat hominem ab iniustitia, vel ab opere male, quod instituerat: sive, a vita suis malis, ne illis pergeat, vel, non quid pravis suscipiat; ut de Lahan et Abimelech videat licet. Opus videtur tecum opponi concupiscentiae et cogitatione. Vide Mich. 2, 1, Jac. 1, 15. Ne radix amara in fructum exeat, q. d. Ut homo sic admittens conceptum animi facinus non deducat in actu, ut Genes. 20, 6, 7, et 21, 24. Et liberat eum de superbia, Hebr.: *Et velut, et ut, ut, inquam, superbiam, (sive elevationem), raro, vel, a raro, tegat (sue), Deus, id est, avertat; nam quod tecum est, id ablatum est et conspicata.* Ne ultra in eo extet, aut appareat, Ut reddit hominem humilem; ut humiliet cum sub manu sua. Ut discat homo sese Dei mandare, ut superbe in eo sit, ut humiliet cum sub manu sua. Non est Dei mandatum, sed voluntati Dei subiectum. *Tegere hie, pro remittere, ut Psalm. 25.* Superbum nominat, ut seculerum matrem et radicem. Per superbiam omnes peccata possimus intelligere: quia haec est origo peccati. Vide Psalm. 14, 14: *A superbia cohire, etc. Faciatque ut absti a viro superbia.* Id non tantum deaudaciam ad faciendum malum, sed etiam de fiducia sui et suorum opem, intelligentiam est per quam homo excedit Dei iustitiam, Luc. 18, 9, 14. Summa pietatis est, *humiliter ambulare cum Deo.* Mich. 6, 8. Ergo si homo per afflictionem à superbia servator, est ejus sane maxima utilitas, nec afflictus queri potest quod pro hosti habeatur. *Ut tegat, etc.*, id est, ut nisi quid bene fecit, ne inde superbiam; superbiam tegi dicitur, quia instar meretricis est. Ut illa urit videndo, sic ostendanto et extollendo magnitudinem facti boni, superbiam se insinuat. Ergo, ut à meretricis pulchritudine facies avertenda ne videatur, ita Deus tegit faciem hominis afflictione, ne nimis sui suorumque opem amore in superbiam ruit, sed illam non videat, non sentiat. Nota vocem, *itz* hic esse pro *itz*, vel *itz*, alegre absorpto, ut Job. cap. 22, vers. 29. Et mutatur hic forma orationis, sive syntaxes, ut Hebreus usitatum est ex infinito in futurum; et subauditur vox***

409  
EJUS A CORRUPTIONE, ET VITAM ILLUS, UT NON TRANS-EAT IN GLADIUM (1). Hoc nempe potissimum spectat Deus, ut corrigit in nobis anteacte vita obliquitatem, et ne in posterum insolecamus apposita instructione ac filiali castigatione precebat; quod indicare videtur verba illa: *Et liberet eum de superbia.* Et quidem hic est divine instructionis fructus primus, qui animum à culpâ repurgat; mox annexit secundus, qui liberationem per culpe inferendâ complectitur. Hoc enim sibi volunt verba illa: *Eruens animam, hoc est, vitam, cūs à corruptione, id est, à morte, et vitam illius, ut non transire in gladium, id est, ne incidat in structis subi inimicorum insidiis, infestis necet eusibus, vel certe publico gladio judicium rempublicam administrantium peccator contrivitatis intercat.* At igitur Elius Deum, doctrinam suam afflictionibus obsignantem, non hoc duntaxat spectare, ut verbum suum magnificet, quod majestatem suam oblinetur, sed in eo etiam simul salutem hominum procurare. Quamobrem finis iste, quem Deus sibi proponit nos affligens, debet esse instar sacchari ad acerbitatem et amaritudinem illam, quia aliquo se in afflictionibus exhibet, duodecime temperandam. Opus enim est ut nos sic Deus ad se revocet, hoc est, afflictionibus, quas nobis immittit, nos à levibus et temerariis ausis et coptis retrahat; unde magnam nos consolidandi occasionem habemus. Cum enim natura nostra peccato vititiam nunc adeo latens et refractaria sit, ut nunquam ad Deum sponte accedamus, quid eset nisi ab eo inhiberemur, et sub freno obedientiae contineremur, ne ferarum instar in devi precipites ferarum, sed a superbia liberati, sub potenti manu ejus humiliemur?

Notemus itaque precipuum, quod nobis in afflictionibus nostris faciendum sit, hoc esse, ut discamus nos deprimere, ne amplius tam stulti et temerarii esse, ut plusquam Deus nobis permittat aggrediamur; sed sub ejus ducta ambulamus, ut in his que jubet, nihil viribus et virtutibus nostris attribuentes, acquiescamus. Quoniam ea est perditio hominum, cū sic inflantur, et plus quam ipsi licitum est se promovent. Nullum igitur opportunius remedium est ad nos de superbia liberandos, et impediendum quoniam casu letalibus precipes cadamus, quam ut Deus nos afflictionibus retineat. Eliu autem magis id ipsum exprimit, vel *itz* non. Quia praecessit *itz*, sequi debuit *itz*; sed quia viribus reiectum est ad finem sententiae, mutata syntaxis in alijs exequiplente. *itz* usitate futuri advenit pro infinito. Incommode R. Levi et alii pro corpore exponent, ut *tegat ab homine corpus*, i. e., corporales cupiditates: vel, *ut tegat, i.e., protegat, corpus viri, tegitque corpus viri.* Sed hac coacta sumi, et subtiliora. *itz* tamen est corpus, quo modo et *itz* Job. 44, 6 (ubi agitur de squamis Leiatianis Vulgatus reddit).

(1) Hebr.: *Ut prohibeat, scil. Deus haec ratione anime ejus, ipsum, à fore, i. e., ab exilio, Hebr.: Et vitam ejus prohibeat, et transeat in, seu per misericordia, i. e., ne percaet. Eadem locutione intra, 26, 12. Significatur cū quelibet pericula mortifera.* (Rosenmüller.)

**ERUENS ANIMAM EJUS A CORRUPTIONE, à morte, à sepolcro; vel avertens mala et supplicia, que merito criminum in se provocatur est.** (Calmet.)

mens addit, etiam animam nostram hāc ratione eruī a corruptione, et simul impedit, ne vita nostra transcat in gladium. Unde patet Deum hoc pacio salutem nostram procurare, cū nos humiliat. Corruptionem autem hic vocat mortem anime, qua et mors altera sive secunda nuncupatur, quā homo moritur una cum anima totus, quantum quantus est aeterna damnationi omnibus, sempiterni ignibus crucianis. Vita porrō transi in gladium, quando homo gladio necatur. Quemadmodum autem hic vita transire dicitur in gladium, sic alibi anima dicitur occidi; qua tamen proprietate occidi nequit: sed anima, ut dixi, pro vita usurpat. Sicut ergo anima, sic etiam vita occiditur, quando alteri adiunxit.

Septuaginta denique duos hos versiculos ita transflēt: Αντεπέρας ἀρπάγοντες ἀπόλυτα, τὸ δὲ σώμα αὐτῶν ἀπάρτια πέπονται. Επείπερ δὲ τῆς φύσης αὐτῶν ἀπόλυτον εἰτὶ νεκρόν καὶ νοοῦντα. Οὐ avertat hominem ab iniustitia, et corpus ejus à ruinā liberavit. Peperit autem animam ejus à morte, et ne cadat ipse in bellū. Propterea nempe Deus hominem admonet, et afflictionibus exercet, ut cum à morte tam hāc quam alterā conservet. En igitur causam cur non pereamus, quia nimirū Deus paternus nos erudit, et castigat nos flagello filiorum, ne in bello incidamus in gladium inimicorum. Ubi cum S. Gregorio notandum, quomodo Deus prius nos à corruptione et postmodum ab gladio liberet, quia nimirū illius vitam illic eripit ab ultione supplici, cujus hie mentem subtrahit à delectatione peccati. Sequitur :

**VERS. 19.—INCREPAT QUOQUE PER DOLOREM IN LECTULO, ET OMNIA OSSA EJUS MARCESCERE FACIT (1).—VERS. 20.**

(1) Secundum jam rationem aggreditur, quā Deus homines admonere solet, nempe morbos ipsi immisso, quorum vim et diras sequelas enarrare pergit usque ad v. 22. — Hebr.: *Et redarguitur, homo, per dolorem, morbum, super cubile suum, in lecto suo de cumbens redarguitur et corripitur. Hebr.: Et multitudine ossium ejus robusta, scilicet castigatur, morbo ad intima usque ossa penetrante, et toutum hominem, quantus quantus est, etiam artus solidissimos et ossa ejus validissima occupante et discrincante. Ad *itz* quidam repertum ex priori hemisticlio בְּנֵי קָרְבָּן, ut vertendum sit: *Et multitudine ossium ejus castigatur dolore penitenti, continuo et rhenimenti. Sed simplicies, *itz* cum *itz* connectere, et robusti, validi significante accipere, ut supra 12, 19, ubi non est. Cf. Stuhmann, Boy-senum secutus, qui (in den Beiträgen zur hebr. Philologie P. 1. p. 423), nostrum *itz* cum arab. *tarditas, torpor, et lassus, gravatusque contulit, locum hunc ita reddit: lassitudine ossium ejus penitus est* (Auch straff et illa mit Schmerz im Bett, mit steter Mattigkeit der Knochen). Quae quidem interpretatione et ipsa languet. Non in texu scriptum extat in plerisque codicibus (Kethib), *itz*, quam *item, contentionem* significet, sunt, qui haec verba sic exponunt: *dissidium ossium ejus vehementem est*, i. e., doloribus acermissim ossa ejus conturbantur, quasi *itz* ossium declarat ossa luxata, cum concusione et trepidatione membrorum, ut in febre quereret. Similiter Schulens; *itz* ossium ejus pertinacissima, quod apud Arabes *penitus*, etiam transferunt ad *penitaciam*, ut Proverb. 15, 15. Sed variam scriptiōnem nominis illius hoc loco, non hoc velle ut *itz* legatur *itz*, et notione *itz* accipiatur, sed meroram non criticare esse, quā innatur, in nonnullis cod. scriptum esse *plene*, *itz*, quod regulari-**